

L'art de dompter un cheval.

Il y a différents moyens employés pour bien dompter un cheval et de très-simples. En voici trois très-faciles à mettre en pratique.

1o. Employez toujours la douceur envers votre cheval, quoiqu'il fasse. Si vous êtes dur à son égard, il s'en souviendra longtemps. A votre approche, il s'apercevra de votre mauvais humeur.

2o. N'allez jamais près de votre cheval si vous en avez peur; le cheval le saura et il en prendra avantage avant que vous puissiez vous en douter.

3o. N'entreprenez jamais la tâche de maîtriser votre cheval si vous ne vous en sentez pas capable; ou de faire quoique ce soit avec votre cheval si vous ne croyez pas pouvoir y réussir.

Pommes de terre malades comme nourriture aux animaux.

Beaucoup de cultivateurs, ignorant les effets que peut causer la pomme de terre (patate) malade, ont l'habitude de la faire cuire et de la donner comme nourriture aux animaux. Cette pratique peut être non-seulement nuisible mais mortelle aux animaux auxquels on donne une semblable nourriture. Il faut donc se garder de faire usage de pommes de terre malades, comme nourriture à donner aux animaux. Des cas de mortalité ont été constatés à l'égard d'animaux traités ainsi.

Emploi des feuilles de betterave.

Les feuilles de betteraves, laissées sur le sol, lors de l'arrachage de la betterave, forment une restitution précieuse et représentent au moins un quart de fumure, étant enterrées à la charrue.

Elles sont, comme nous l'avons déjà dit, aussi une bonne nourriture pour les bœufs et les vaches, si elle n'est pas donnée exclusivement et en excès.

L'abeille-bourdon.

Le fait d'avoir constaté que le bon rendement du trèfle rouge dépend de l'abeille-bourdon, dit l'*American Agriculturist*, constitue une des plus importantes découvertes à l'avantage des cultivateurs. En effet, ces insectes aident à la bonne conformation des fleurs en transportant le pollen d'une fleur à l'autre au moyen de leur longue trompe, et aucun autre insecte n'est supposé faire ce genre de travail. Sans l'humble abeille-bourdon, il est impossible de se procurer de graines de trèfle en bonne condition. Les plus grands ennemis de ces insectes, se trouvent dans les enfants qui leur font une chasse constante; dès qu'ils sont en possession des nids de ces insectes, ils les détruisent jusqu'à ce qu'il n'en reste pas en. Donnez à ces insectes leur entière liberté, et ils vous en récompenseront en vous favorisant d'une bonne récolte de graines de trèfle qui sont coûteuses lorsqu'il faut en acheter chez le marchand grainetier.

Choses et autres

Le barbeau à patates.—Nous apprenons par les journaux d'agriculture que nous recevons d'Europe, qu'en Allemagne la police surveille avec la plus grande rigueur les champs de patates depuis l'apparition de ces insectes en cet endroit. Les peines les plus sévères (il y a jusqu'à trois jours de prison, plus une amende de 515 à 320) sont édictées et appliquées contre les personnes qui auraient chez elles des barbeaux à patates, aussi bien contre ceux qui ne dénonceraient pas les collectionneurs de ces insectes parfaits ou à l'état de larves.

On trouvera ces réglemens sévères; mais ils nous démontrent l'importance qu'on attache dans ce pays à imposer des moyens rigoureux pour en prévenir leur multiplication. Les cultivateurs qui ont peine à mettre en pratique les réglemens de nos corporations municipales, quant à ce qui concerne l'enlèvement des mal-

vaises herbes de leurs champs, feraient encore la sourde-oreille si on les obligeait à faire la chasse à des insectes qui avant deux ans pourraient les priver d'une récolte aussi nécessaire que l'est celle de la patate.

Nous n'avons pas ici de réglemens qui nous obligent à enlever de nos champs ces ravageurs de nos patates; mais si nous tenons à conserver un produit dont nous ne saurions nous passer, nous devons nécessairement prendre les moyens qui nous sont indiqués pour opérer cette destruction et prévenir le développement de ces insectes dans nos campagnes.

N'allons pas, sous le prétexte que les ravages de ces insectes sont à peine perceptibles, laisser le peu qui s'y trouvent à l'état de larves dans nos champs, dans une complète tranquillité, car ces larves nous reviendront au printemps prochain à l'état d'insectes parfaits, et nous fourniront une légion de larves dont nous aurons peine à nous débarrasser. Ce prétexte nous l'avons entendu énoncer à St. Paschal. Un cultivateur de cet endroit nous dit qu'il en avait dans son champ et qu'il les laissait faire parce qu'elles ne faisaient aucun dommage à ses patates; qu'on outre elles ne pourraient résister à notre rigoureux climat lorsqu'elles auront pénétré dans la terre. Grave erreur, qui pourrait peut-être vous coûter la perte de plusieurs récoltes en patates.

Aussi, par ces mêmes journaux, nous apprenons qu'en Allemagne, des instructions avec gravures sont affichées partout, afin que chaque cultivateur puisse reconnaître cet insecte et signaler aussitôt le lieu où il se montrera.

Vous avez ici les mêmes avantages de reconnaître cet insecte à l'état de larve et d'insecte parfait, avant que vous ne l'ayez déjà vu. M. le chevalier J. C. Taché, député ministre de l'agriculture à Ottawa, vient de publier un traité complet sur cet insecte et il nous indique en même temps les moyens à prendre pour le détruire. Pour douze sous, ce volume vous sera expédié. Envoyez dans une lettre onze centins, à l'adresse du propriétaire de la *Gazette des Campagnes*, et vous en recevrez un exemplaire par le retour de la maille. Ce volume doit se trouver dans toutes les familles où l'on cultive la patate. Si le chef de la famille ne sait pas lire, on peut en confier la lecture à un enfant de la maison. La lecture de ce volume, pourvu cependant que l'on mette en pratique ce qui y est enseigné, vous épargnera le malheur d'être privé de patates, même pour plusieurs années. Et vous le devrez en partie à l'achat de ce livre indispensable à tout cultivateur, et qui ne vous aura coûté que onze centins.

Un journal de Québec suggère à l'honorable Ministre de l'agriculture de donner ce volume gratuitement aux cultivateurs.

Nous applaudissons aux bonnes intentions de cet écrivain; mais nous nous refusons à croire qu'un seul cultivateur voudrait se passer de ce livre, si on ne le lui donnait pas pour rien, surtout lorsqu'il n'est question que de la dépense de douze sous par chaque cultivateur. Un cultivateur soigneux ne doit pas attendre qu'on le paye, pour lui indiquer les moyens de soustraire sa récolte aux ravages des insectes. Si le trésor Fédéral permet à nos gouvernants d'Ottawa de faire quelques libéralités en faveur de la classe agricole, ces libéralités peuvent trouver un champ plus vaste. Des milliers de jeunes gens attendent pour se livrer à l'exploitation de nombreuses terres qui n'attendent que le secours de bras vigoureux pour enrichir le pays de leurs produits; et des colons en aussi grand nombre, dans le Sagouay, n'attendent que la construction d'un chemin de fer pour porter sur nos marchés le trop plein de leur grenier que leur a procuré, surtout cette année, une abondante récolte. Le champ des libéralités est assés vaste, pour demander plus que la distribution gratuite d'une brochure qui ne coûterait à chaque cultivateur que douze sous et qui lui permettrait de soustraire aux ravages des insectes pour la valeur de \$50 à \$100 en patates. Car soyons certain que cette année ces insectes n'ont fait que de nous annoncer leur arrivée ici, et que l'année prochaine ils se montreront en infiniment plus grand nombre indubitablement. Qu'on se le tienne pour dit, et que l'on prenne les moyens de leur livrer une guerre acharnée.

L'EDUCATION, SES DIFFICULTÉS ET SON BUT, par l'abbé CHAMORT, 1 vol. in 12. 88 cents. Paris. PALMÉ, Editeur Montréal: J. B. ROLLAND & FILS, libraires Dépositaires 12 & 14 Rue St. Vincent.